ROQUELAURE

AUX

ÉTATS-GENERAUX.



1789.

PRÉFACE.

Depuis nombre d'années, il s'introduit en France un abus de confiance, qui, tout révoltant qu'il eſt, ne tend pas moins qu'à introduire dans ce Royaume une ignorance groſſière, dont Meſſieurs les Colporteurs, vendeurs ſous le manteau de brochures & contrefaction, ſe rendent coupables.

En effet, quoi de plus abſurde que de voir un vil réimprimeur voler impunément ce qui appartient à un honnête & laborieux Auteur? Pourtant, rien de plus commun.

Un Auteur a-t-il fait un bon Ouvrage? eſt-il près d'en recevoir une certaine récompenſe, il eſt auſſi-tôt fruſtré,

& ne retire pas même les frais de ſa première édition ; tandis qu'un imbécille de réimprimeur moiſſonne le fruit des ſueurs, des fatigues de ce malheureux Auteur. Ces filoux privilégiés, n'ayant expoſé ni peines, ni frais, font réimprimer l'Ouvrage d'un bon Auteur, & le vendent à vil prix.

On autoriſe ces deſtructeurs des Sciences ; on protège ces eſpèces d'êtres, parce qu'ils ſont eſpions de la Police, & l'on fait empriſonner, comme un ſcélérat, le pauvre malheureux qui aura mendié un morceau de pain, pour ſatisfaire une faim preſſante.

Le chef de ces eſcrocs eſt nommé, par ſes confrères, Greco par excellence, nom qui répond parfaitement au mot d'eſcroc.

Le nombre de ces Grecos ſe multi-

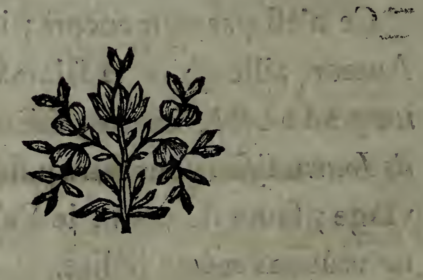
plie de jour en jour, à la honte de ceux qui devroient plutôt veiller avec le plus grand ſoin à la découverte de ces dangereux ennemis des Belles - Lettres, qu'à celle d'un Citoyen qui mendie ſon pain.

Ce n'eſt pas tout encore; il faut qu'un Auteur aille faire la ſalamalec, ſoit à *un grand Abbé ignare*, ſoit *à un brutal de Journaliſte*, pour faire publier ſon Ouvrage; faute de quoi, le Public crédule ne veut pas même le lire.

Rien ne reſſemble tant à ces ſiècles d'ignorance, où les hommes les plus ſtupides avoient le talent d'en faire accroire aux autres.

Ainſi, (*ſans pourtant vouloir paroître ſacrilège*), *M. le grand Abbé*, *MM. les Journaliſtes*, je ne vous offre pas plus mon Ouvrage, qu'aux Grecos. Je vou-

drois ſeulement qu'il eût le bonheur, (comme il y a tout lieu de le préſumer) d'être lu par ces ames vraiment clair-voyantes. Alors que m'importera votre jugement !





ROQUELAURE

AUX

ÉTATS-GÉNÉRAUX.

JE croyois qu'avec moi, la plaiſanterie ſeroit enſevelie pour toujours dans l'oubli ; mais grace à ce ſiècle brillant où chaque individu ſe pique, mais ſingulièrement, de vouloir m'imiter, même me ſurpaſſer ; je la vois cette plaiſanterie aſſaiſonner de morceaux qui méritent la plus grande circonſpection. Auſſi, pauvre Roquelaure, t'es-tu vu pluſieurs fois importuné par des petits eſprits qui viennent encore plus que jamais près de ta tombe, pour chercher quelque ſarcaſme qu'avec honte tu reproduirois dans ce ſiècle policé. Un être plus qu'impitoyable, qui, d'une voix de tonnerre, a pluſieurs fois fait entendre aux

enfers effrayés, qu'*il étoit le Père Duchene ; Député aux Etats - Généraux*, eſt celui que j'ai le plus remarqué, tant à cauſe de *ces mille bombes infernales*, *cent mille millions de gueules à feu chargées à mitrailles*, *grapins*, *boulets ramés*, *trente-ſix mille boulets rouges*, *mille bombardes*, *bombardement de fortereſſe*, *vingt-cinq mille trompettes bleſſées*, *feu d'enfer*, *méche allumée*, *déluge de grenades enflammées*, que par ſa colère vraiment perpétuelle.

Proſerpine, près de laquelle je paſſe d'heureux momens, piquée par la curioſité, voulut connoître plus particulièrement *le Père Duchene* ; elle me fit part de ſon deſir, m'engageant de retourner, pour quelques jours, dans la tombe que mon corps occupoit il y a environ cent ans. Avant de ſatisfaire à ſon impatience, je lui dis : Ma Reine, ma bien-aimé Reine, ſachez que ce *Père Duchene* a été, de tout tems, un vaurien ; qu'il a été ſe faire pendre en Angleterre avec trois autres de ſes complices. Proſerpine, plus curieuſe que jamais, voulut connoître l'hiſtoire de ce *vendeur de chair humaine* : un *baiſer* fut pour moi le ſignal ; j'obéis ſans peine.

Ma bien-aimée Reine, ce *Pere Duchene*, qu'un Auteur (je crois Marin) a pris pour être le héros de ſon Ouvrage, a été depuis ſa

ſa naiſſance, juſqu'à ſa mort, un ſcélérat ; & c'eſt avec douleur que mon miniſtère ſe voit chargé de vous faire l'analyſe de ſa fin tragique. Avant, Reine des Enfers, veuillez ſavoir que, ſi le *Pere Duchene* ſe voit cadrer aujourd'hui dans l'Hiſtoire, & occuper une place faite pour d'honnêtes gens, il en doit l'honneur à *un petit Spectacle, puis à un grand Auteur.* Comment, me répondit ma protectrice ! vous, Roquelaure, à qui la France a les plus grandes obligations, ſouffrirez......... Elle n'en dit pas davantage, & me preſſa de continuer mon *panégyrique.* J'obéis encore. A peine ce drôle étoit-il parvenu à réaliſer la moindre ſomme, qu'il *alloit le placer chez un Notaire à grille de bois.* (Vous ſavez où conduit un pareil dépôt). Comme on lui connoiſſoit un cœur généreux, à l'aſpect d'une ſomme d'argent, que l'on ſavoit qu'avec de l'or, on lui feroit volontiers accepter le ſacrifice de ſes jours, on lui offrit un jour 20,000 liv. comptant, s'il vouloit ſe charger d'aller enlever une femme qui s'étoit réfugiée en Angleterre. Voir cet or, le prendre, promettre d'exécuter cet infâme projet, fut pour lui l'affaire d'un inſtant.

Le *Pere Duchene*, muni de cette ſomme, fut trouver trois coteries. Il leur montre l'or,

leur indique les moyens de le partager avec lui. Ils partent.

Les Anglais, inftruits de l'arrivée de ces *honnêtes Meffieurs*, & *de leurs bonnes difpofitions*, furent trouver la femme en queftion, à laquelle ils promirent qu'il ne lui arriveroit rien de fâcheux; mais que cependant il falloit fe laiffer tomber dans le piège de ces ennemis, d'où ils engageoient leur parole d'honneur de la retirer auffi-tôt; elle y confentit.

Le lendemain, la *bande joyeufe* arrive directement où étoit la femme en queftion, qui étoit feule. *Duchene* s'empare de fes membres: l'autre lui ferme la bouche; les deux autres fortent de la chaife de pofte, qui les attendoit; une caiffe, autour de laquelle il y avoit plufieurs trous, & auffi-tôt la renferme dedans.

Les Anglais, qui favoient ce qui fe paffoit, arrêtèrent la chaife de pofte au moment où elle partoit.

Duchene & fes trois camarades furent pendus dans l'inftant même, en préfence de leur proie échappée.

Je parlois encore, lorfque ce champion, d'une voix de taureau, me braillât j....... f......
C'eft cette action qui eft caufe que l'on me tient dans un f..... endroit écarté. *Vingt mille*

douzaines de démons hérissés m'entrent dans le ventre, l'épée à la main, en bottes fortes, avec des éperons.......

Proserpine & moi étonnés, nous nous regardâmes un instant ; enfin, portant nos pas vers le souterrein d'où sortoit cette exécrable voix, nous apperçûmes *Duchene* & ses camarades. Nous rîmes beaucoup de ses prétentions déplacées, & de ses imprécations démésurées.

Proserpine fut trouver son *cher* Pluton, & lui demanda pourquoi elle n'avoit point eu connoissance de l'arrivée de ce monstre d'une nouvelle espèce ; pour toute réponse, il sourit, & Proserpine ne fut plus piquée du desir de connoître cette espèce d'homme.

Ainsi, *Messeigneurs & Messieurs*, ne permettez pas davantage qu'un indiscret Auteur, à l'aide de la fécondité de sa plume, introduise dans votre Corps respectable de ces êtres qui sont plutôt dignes de tout votre mépris, que d'être transmis à la postérité.

Dans tout autre lieu que celui que l'infortuné Roquelaure occupe, vous pourriez recevoir des avis; mais des Enfers, cette seule idée me fait encore frissonner.

Quel est le Citoyen Français, qui ne desire pas plutôt voir répandre toutes les faveurs du

Ciel ſur cette Aſſemblée auguſte, qui doit aſſurer le repos de la Nation, que de voir cette même Aſſemblée emprunter le langage des habitans des Enfers ?

Mon ombre, malgré moi, veut pourtant parler. Non, ombre chérie, ne va pas alarmer la Nation Françaiſe ; elle n'a pas beſoin d'être affligée davantage ; laiſſe aux ames éclairées le ſoin de parer à tout.

Infortuné Roquelaure, ne penſes pas que ce ſoit pour en impoſer à la Nation Françaiſe, que je te conjure de me permettre d'adreſſer quelques réflexions aux Etats-Généraux : réflexions que cent ans ont mûries.

Toutes les fois que le luxe régnera dans un Royaume, le Royame ſera perdu ; qu'on ouvre l'Hiſtoire, on verra cette triſte vérité. Pour l'arrêter, voici le ſeul moyen.



Moyen indiqué par l'Ombre de Roquelaure, pour arrêter les progrès du luxe, & la ruine de la Nation Françaiſe.

DES eſpèces d'hommes qui ſe ſont caſſés le nez, non en eſſayant de monter au Parnaſſe, mais au commencement du chemin qui y conduit, vont, d'un air *noble & gracieux*, *s'écrier:* Ah! *il eſt plaiſant de voir l'Ombre de Roquelaure ſermoner! Ces avis doivent être on ne peut pas plus ſalutaires, ſur-tout en conſidérant que défunt Roquelaure étoit le coq de ſon tems.*

Hommes vains & à-peu-près ſans eſprit, liſez mon prétendu ſermon, & rougiſſez d'avoir oſé mettre au jour, par la voie de l'impreſſion, une foule innombrable de............... Dites-moi, ames éclairées, que voulez-vous que je mette? des points........que je les laiſſe; oui, je les laiſſerai; car pour les remplir de b..... ou d.... f.... ou autres mots équipollens;

non, l'Ombre de Roquelaure n'y consentira pas.

Messeigneurs & Messieurs, pour arrêter les progrès du luxe, ce dangereux ennemi du genre-humain, il suffit de faire sortir un Edit qui défendra à toutes personnes de l'un & de l'autre sexe, de telle condition, qualité qu'ils soient, d'affecter une mise indécente (1), sous peine d'être regardé dans la Société, comme des personnes vaines & sans mérite, qui ont besoin de l'éclat funeste de la parure, pour attacher les yeux du passant sur leurs vêtemens, dans la crainte qu'il ne lise sur leurs visages, qu'ils sont sans mœurs, sans éducation, sans esprit, & que les libertins & libertines seuls auront le droit d'afficher ce luxe qui les dénoncera lui-même. Par suite nécessaire, défendre à la légion ecclésiasticale de s'armer le corps d'or, d'argent, de pierreries, de tapisse-

(1) Un vêtement simple & non chargé de dorure ou d'hermine, conviendroit bien mieux, selon moi, à ceux qui se sont chargés de prêcher l'Evangile, qui recommande, par-dessus tout, la *modestie* & l'*humilité*, comme les deux premières vertus du Christianisme.

ries magnifiques, de dentelles, de bâtons d'or, d'argent ; tous ces accoutremens servant plutôt à soulever un peuple qui meurt de faim, qu'à lui inspirer du respect pour une Religion dont ils violent à chaque instant les saints préceptes. Car n'est-il pas révoltant d'entendre prôner, par leurs Officiers subalternes, que Dieu nous ordonne de quitter les mondanités, de mépriser les richesses, de ne point envier le bonheur d'autrui, de donner son bien aux pauvres, tandis que les premiers Ministres des Autels ont de superbes coursiers, des voitures brillantes à ressorts bien lians, dont leur rotondité emplit le dedans ? N'est-ce pas insulter à la Nation ? Ne doivent-ils pas craindre que Dieu ne les confonde ? C'est assez, Ombre chérie ; viens maintenant te perdre dans les sombres séjours des Enfers, dans la crainte que mon nom, déjà assez connu, ne vienne frapper de nouvelles oreilles, toujours disposées à entendre des finesses d'esprit, qui, souvent, n'ont pas de sens communs, & qui, insensiblement, se passent dans le cœur, font bientôt de ces cœurs novices, des

greniers à ſarcaſme, qui, grace au ciel, n'ont pas la force d'en faire grace au genre-humain, qui, malgré cela, prend aſſez bien les choſes, & qui, tout en marchandant & achetant ces .... encourage ces Meſſieurs à en inventer de nouvelles.

Un garçon Perruquier, Menuiſier & autres, ſe croiroient déshonorés, s'ils n'avoient pas une bibliothèque, (qui cependant ne paſſe pas le nombre de cinq ou ſix de ces.............) D'après une telle déprédation, un honnête & laborieux Auteur ne rougiroit-il pas de mettre au jour un bon ouvrage, puiſqu'il ſait que Paris eſt infecté au moins d'un million de......... après leſquelles les Pariſiens courent comme des lévriers.

Il faut pourtant rendre juſtice aux Pariſiens. Ils marchandent ces..................... comme un gagne-denier marchande des pommes, des fromages de Marolles, une veſte, des boucles de plomb, & à la mode. C'eſt cette manière de marchander qui eſt la plus plaiſante ; elle eſt ſouvent plus capable de faire faire des réflexions, que ce que l'on marchande. Mal-

heureuſement

heureusement cette manie s'étend jusques chez les Grands, qui ont la foiblesse de dire à leurs domestiques, chargés de chercher les nouveautés, de ne pas passer pour chacune de ces................ au plus la somme de 18 sols. Ainsi ces Messieurs valets, que les Marchands de Nouveaux attendent avec impatience, ont ordre de dépenser, pour chaque Nouveauté, depuis 6 sols jusqu'à 18 sols; & quand la Nouveauté passe ce prix, néant.

L'angélique corps des Auteurs connoît la marche.

Arrête, malheureux Roquelaure; arrête, & n'inquiéte pas davantage un Peuple qui m'a couvert de lauriers. C'est Voltaire qui doit ici te confondre.

Voltaire. Ne sais-tu pas que le Peuple Français, autrefois esclave, a eu la force de lire mes Ouvrages, de les apprécier, & de sentir qu'il est né libre?

Oui, Voltaire; mais celui-là est né malheureux qui te ressemble.

Roquelaure, toi, le plus vil des êtres,

toi, payé pour être baladin, ose-tu élever la voix devant le maître de l'esprit.

Oui, Voltaire. Confonds-toi dans la foule des Auteurs qui te ressemblent.

Pauvre Voltaire, tu ignores apparemment que les baladins se font traîner dans des chars superbes, tandis qu'un Poëte, avec un habit maigre & déchiré, l'estomac affoibli, a beaucoup de peine à garer ses membres débiles des roues légères qui font frissonner son acoutrement, aussi remarquable dans sa triste parure, que les baladins dans leur brillante espèce.

Voltaire se disposoit à répondre lorsque ma chère Proserpine se présenta. Le bon Voltaire, par respect pour sa Reine, ne dit mot; il n'en pestoit pas moins; il se contenta de médire; demain, Roquelaure, demain (1); puis me laissa tête-à-tête avec celle qui me fait oublier l'ennui que l'on éprouve dans ce désagréable séjour.

Eh! bien, Roquelaure! Eh! bien, ma Reine!

(1) Je promets à mon Lecteur de lui donner, dans peu, l'entretien de Roquelaure avec Voltaire.

Si je ſuis la Reine de ton cœur, Roquelaure, je ſuis bienheureuſe!

Vous ne pouvez pas être Reine de mon corps, puiſque je n'en ai pas, mais de mon cœur.

Je t'entends, ô le plus chéri des immortels. Apprends de moi que Pluton, mon mari, va viſiter la France, pour ſoumettre le plus qu'il pourra d'ames à ſa puiſſance : il doit y reſter quelque tems.

On ne l'y ſouffrira pas, Proſerpine : ainſi il n'aura que la honte d'avoir quitté ſon Royaume pour aller ſe déshonorer ſur la terre.

Cela ne fait rien, Roquelaure; il ſera toujours abſent.

Soit. Mais qui vous dédommagera de cette abſence ?

Toi, Roquelaure, toi, dès cette nuit tu tiendras ſa place; car l'heure de ſon départ eſt fixée; peut-être eſt-elle déjà écoulée. Apperçois-tu cette foule innombrable de Furies avec leurs torches ardentes qui con-

duiſent comme en triomphe mon digne époux ?

Je vois bien tout cela ; mais ce grand éclat me déplaît, & je voudrois déjà être dans notre obſcurité ordinaire.

POST-SCRIPTUM.

Que l'on me pardonne cette digreſſion ; car moi, Citoyen de Paris, ſuis ſi las d'entendre parler & des prérogatives des trois Ordres, & des Cahiers, que pour me délaſſer des fatigues que me donne ce cahos d'écrits, où les Auteurs même ne ſavent pas ce qu'ils demandent ; j'ai voulu, pour moi & le Lecteur qui voudra me lire, donner un plat de mon métier. Car quand je vois que cette foule innombrable d'Auteurs meſquins veut abſolument appliquer à la Nation Françaiſe des ſecours auſſi frivoles, & qui repoſent ſur des baſes auſſi peu raiſonnables, je ne peux m'empêcher de m'écrier : Offrez donc plutôt les remèdes néceſſaires pour arrêter ſon grand mal ; d'abord, préſentez les moyens de réparer le déficit des

Finances ; puis de ſoulager le Peuple ; & après, vous pourrez donner un libre eſſor à votre eſprit ſublime. Croyez-moi plutôt ; laiſſez traiter ces grands objets par des hommes vraiment éclairés ; & n'induiſez pas le Peuple dans une erreur groſſière, en voulant lui perſuader qu'il doit être Roi, que les deux premiers Ordres doivent être eſclaves, ou plutôt confondus dans leur même claſſe. (Que cette expreſſion n'effraye pas le vrai Citoyen, ce mot de claſſe n'a rien d'humiliant, puiſque tout l'univers ſait que c'eſt cette claſſe, qui eſt la plus intéreſſante, & la plus nombreuſe ; c'eſt à l'homme ſenſé que je m'adreſſe). Que l'on diſe à la troiſième claſſe que l'on va employer tous les moyens pour lui procurer une ſubſiſtance honnête ; qu'on va la débarraſſer de pluſieurs fléaux, ſous le joug deſquels elle gémit de puis long-tems ; rien de plus juſte, rien de plus important, rien de plus eſſentiel, que d'effectuer & réaliſer ces grands projets ; mais qu'on lui diſe qu'il eſt d'une importance abſolue de chaſſer du Royaume tous ceux qui compoſent

824

les deux premiers Ordres ; c'eſt à coup ſûr lui préſenter ſa perte totale ; car la troiſième claſſe ne peut non plus ſe paſſer des deux premières, que les deux premières de la troiſième.

Je m'apperçois qu'en repréſentant Roquelaure, je pourrois ennuyer ; ainſi, malgré toutes les réflexions qui viennent aſſiéger ma plume, je vais prendre ſur moi de me taire. Je ne dis plus mot.
